

deux heures du matin, si M. le commandant n'avait eu l'extrême obligeance de m'envoyer à manger. . . . (1) »

Larive, qui était beau de visage, devait offrir un singulier contraste avec Lekain, lorsqu'ils paraissaient tous deux sur la scène ; mais il avait moins d'intelligence et de sensibilité que son rival.

Parmi les anecdotes qu'il raconte dans ses *Réflexions sur l'art dramatique*, la suivante se rapporte à son séjour à Lyon. Un jour que Lekain jouait Vendôme, Larive, sans avoir prévenu personne, parut sous l'habit de Nemours. Son apparition inattendue provoqua des applaudissements assez vifs pour rendre sensible l'impression qu'ils produisirent sur Lekain. Les premiers mots que prononça Nemours sont : « Où me conduisez-vous ? » — « Devant votre vainqueur ? » lui répond Vendôme. Cette réponse, d'une application si facile, passant par la bouche de Lekain, fut la foudre tombant dans la salle, tant elle produisit d'effet. Mais ce que n'ajoute pas Larive, pour compléter sa narration, c'est qu'il se trouva déconcerté au point que toute l'exécution de son rôle s'en ressentit (2).

Malgré cet incident, Larive suivit Lekain à Paris, reçut ses leçons et celles de Mlle Clairon, alors retirée, et débuta le 3 septembre 1770 à la Comédie-Française. « Lekain, dit Bachaumont après ce début, forme un acteur dans le tragique, dont il donne les plus grandes espérances, quant au talent. Il a cinq pieds six pouces, de grands

(1) Lettre du 26 juin 1772, dans les *Mémoires de Lekain*, Paris, 1801 — On jouait alors les *Seythes* de Voltaire, dont la huitième édition s'imprimait à Lyon, et qu'on répétait à la fois à Paris, à Lausanne et à Genève. (Corresp. de Volt. Ferney, 11 mars et 17 juillet 1767).

(2) V. De Manne, ouvrage cité. — Larive est encore l'auteur d'un *Cours de déclamation et de Pyrame et Thisbé*, scène lyrique. Paris, 1784.